Les écosystèmes des montagnes du Haut Tell friguien occidental : dynamique de la population et friches

Hamza Ayari

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/5473>

DOI : 10.4000/rga.5473

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

The Mountainous Ecosystems of the Western Frigian High Tell in Tunisia: Dynamics of the Population and Wastelands - URL : <https://journals.openedition.org/rga/5515> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Hamza Ayari, « Les écosystèmes des montagnes du Haut Tell friguien occidental : dynamique de la population et friches », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 107-1 | 2019, mis en ligne le 06 avril 2019, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/5473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.5473>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les écosystèmes des montagnes du Haut Tell friguien occidental : dynamique de la population et friches

Hamza Ayari

Introduction

- 1 La région du Haut Tell au nord-ouest de la Tunisie est constituée de petites et moyennes montagnes couvertes de forêts de pin d'Alep séparées par d'étroites plaines céréalières. Elle a connu tout au long du XX^e siècle des mutations de ses systèmes d'occupation du sol et des relations entre la population montagnarde et ses milieux qui ont façonné ses paysages. Les paysans montagnards, en majorité microfundiaires et sans-terres, ont, pour assurer leur subsistance, surexploité ces écosystèmes montagneux méditerranéens fragiles (Boudy 1948, Poncet 1961). Le défrichement, principal aspect de cette pression, a morcelé les étendues forestières en formant une mosaïque de paysages où alternaient végétation naturelle et terrains agricoles. Nous allons étudier les dynamiques spatiales de l'installation de la population et de ses activités agricoles dans cette région de *Friguia*, la façon dont les transformations de ces dynamiques ont abouti à des formes de déprise et d'abandon et enfin leurs impacts sur l'environnement et les modes de faire valoir des friches.

Carte 1. Croquis de localisation du Haut Tell friguien occidental

Source : Ayari H., 2016. « Développement rural et dynamique de la végétation dans le Haut Tell friguien occidental. » Thèse en géographie déposée à FSHS. Tunis.

La dynamique de la population et de l'occupation du sol durant la période coloniale

Une concentration de la population sur les versants à la suite de la colonisation agricole dans les plaines

- 2 Après l'installation des colons français et des migrants italiens dans les petites plaines céréalières du Haut Tell, la majorité de la population indigène constituée des petits paysans ou des métayers s'est repliée sur les versants (Timoumi, 1999 ; Poncet 1961). Les densités de la population montagnarde ont augmenté avec l'installation de plusieurs transhumants originaires du centre et du sud de la Tunisie et des réfugiés algériens, en particulier durant la guerre de libération nationale (1954-1962). Une concurrence sur les terres est née de l'intense mouvement de défrichement. Cette population déshéritée a tiré l'essentiel de ses revenus d'activités exerçant une forte pression sur la forêt (Boudy, 1948), en particulier le charbonnage clandestin et l'élevage d'un cheptel dominé par les caprins. Ces activités dépassaient les potentialités réelles des écosystèmes montagneux locaux, malgré le caractère sévère du code forestier, ce qui a abouti à une relation conflictuelle avec l'administration forestière coloniale. Dans plusieurs secteurs, les paysans ont greffé l'oléastre dans les environs de leurs petites exploitations ou de leurs *douars*¹ dans le but de gagner des terres aux dépens de la forêt comme c'est le cas sur les versants sud des j²Fekret, j.Touila, j.Kebouch, aux alentours de Hzim et à Oueljet Essedra.

Un mouvement de défrichement d'envergure aux dépens des formations forestières dans les montagnes

- 3 À la veille et dans les débuts de la colonisation, plusieurs terrains forestiers, comme pour la forêt du versant septentrional de Dyr El Kef, avaient été défrichés en les prenant en métayage avec des transhumants originaires de Makthar. Le bois coupé était transformé en charbon ou vendu comme bois de chauffe à usage domestique dans la ville d'El Kef.
- 4 Le manque de terres dans les plaines a incité même des colons français à pratiquer le défrichement aux dépens de l'espace pastoral indigène constitué des maquis à oléolentisque sur les sols marneux épais convenables à la céréaliculture et connus sous le nom de « *haryas* ». Ce défrichement se caractérise par l'importance de ses étendues par rapport à celui effectué par les indigènes. Il a concerné essentiellement les secteurs de j.Nadhor, Mtarih et les hauteurs de Dyr El Kef. Plusieurs groupes indigènes ont dû se replier vers les marges de ces défrichements. Le rétrécissement des parcours a été à l'origine de plusieurs conflits sur ces terrains entre les différents douars de j.Nadhor et j.Essif.
- 5 Le défrichement a atteint son maximum durant la période de transition entre le retrait de l'administration forestière coloniale et l'établissement de celle de l'État tunisien indépendant. Durant cette courte période (1954-1956) le défrichement a été pratiqué à un rythme rapide en utilisant les feux volontaires de forêts suivis d'un labour instantané pour affirmer la propriété comme c'était le cas à Argoub Ghezal et dans d'autres secteurs du Haut Tell, en particulier dans la forêt de Kessra (Gammar, 1979).

Une forte dégradation des écosystèmes montagneux

- 6 La dégradation de ces écosystèmes telliens sud méditerranéens fragiles, sous l'effet de la concentration de la population déshéritée sur les versants, a ainsi été accentuée par l'intensification et l'accélération du défrichement (Poncet, 1973). La végétation forestière a été la composante la plus affectée par cette dégradation. En effet, la carte topographique d'État-Major montre une dominance des formations secondaires ou de substitution suite au processus de matorralisation³ qui a concerné, dans plusieurs cas, des massifs montagneux entiers comme j.Kebouch. À part les secteurs à bioclimat subhumide relativement arrosé par rapport au reste du Haut Tell friguien occidental, les garrigues dominent les secteurs montagneux. Les formations végétales des secteurs à sols durs, gypseux ou karstiques et à sols encroutés sont dominées par des formations à thymélées⁴ ou à xérophytes⁵ qui se sont substituées à la forêt de pin d'Alep comme c'est le cas à Zaatia (qui tient son nom des matorrals à thym). Sur les hautes terres relativement arrosées au bioclimat semi-aride supérieur, ce sont les formations à dyss⁶ et à asphodèles qui ont remplacé la forêt.
- 7 En l'absence des aménagements antiérosifs, la dynamique érosive a été accentuée par le rétrécissement de la couverture forestière sur les sols marneux épais. Les ravins marneux ont été élargis. Les glissements de terrain se sont multipliés. Sur plusieurs sites d'altitude, notamment à Dyr El Kef, Sarkouna et Oueljet Essedra, le substrat rocheux affleure sur des plaques d'altitude dénudées de leurs sols, phénomène courant dans plusieurs montagnes du Maghreb, telles que les monts de Tebessa en Algérie.

Déprise rurale et apparition des formes d'abandon dans les terrains montagneux

Confiscation et reboisement : le déclenchement des premières vagues de déprise et l'apparition des friches

- 8 Au début de l'indépendance, l'État tunisien s'est fixé le défi majeur de reconstituer les pertes subies par le couvert forestier et de restaurer les écosystèmes telliens fragiles et densément peuplés. Ces objectifs étaient difficiles à réaliser sur un terrain vital pour une population déshéritée. Pour atténuer les tensions héritées de l'époque coloniale avec cette population, l'État a adopté une politique de conservation qui prenait en compte la substitution des revenus que tirait la population des terrains touchés par ces interventions. Cette politique a consisté à lancer des travaux de CES (conservation des eaux et des sols) en partenariat avec quelques programmes internationaux. Ont ainsi été effectués un reboisement d'envergure et divers type d'aménagements, en particulier des banquettes d'infiltration destinées aux nouvelles plantations (Poncet, 1973). Ils ont été réalisés par les chantiers de lutte contre le sous-développement qui ont employé massivement la population montagnarde, en particulier dans les monts du pourtour de Nebeur et les massifs de Kebouch et Maïza, reboisés depuis la fin des années cinquante.
- 9 Ce programme de conservation a été pour plusieurs habitants à l'origine de difficultés sérieuses liées au rétrécissement des espaces pastoraux et de contraintes pour poursuivre leurs activités de subsistance majoritairement à caractère illicite. L'ampleur des défrichements a en effet obligé l'État tunisien à confisquer les terrains défrichés. Mais il fallait veiller à atténuer les effets de sa politique sur une population déshéritée. Les confiscations ont ainsi porté essentiellement sur les terrains récemment défrichés. L'État a aussi cherché des formes de compromis avec la population concernée pour éviter les réactions conflictuelles du type de celles connues comme l'affaire de Jbel Mansour⁷. En effet, plusieurs parcelles ont été louées à leurs exploitants à des montants dérisoires. D'autres n'ont pas été concernées par la confiscation, mais les cas d'appropriation des parcelles défrichées par leurs exploitants sont rares⁸. Plusieurs exploitants les ont abandonnées. La première génération de ces friches concerne des terrains situés dans des endroits isolés des points d'eau et des principales pistes comme c'est le cas à l'ouest de j.Essif, ou situés sur des sites à mauvaise accessibilité comme le glacier d'El Gnater sur le versant sud de j.Hdida. Dans plusieurs cas, l'abandon des terres n'a pas été suivi par un exode vers les villes, mais plutôt par une redistribution de la population sur les versants qui a favorisé les secteurs les moins enclavés.

Carte 2. Dynamique de la population et de l'occupation du sol à Argoub Ghezal

Source : Ayari H., 2016. « Développement rural et dynamique de la végétation dans le Haut Tell friguien occidental. » Thèse en géographie déposée à FSHS. Tunis.

Le sous-équipement et l'apparition d'une deuxième vague d'exode et d'abandon des terres

- 10 À partir de la fin des années quatre-vingt, la persistance du sous-équipement des terrains montagneux et le déclin des chantiers de lutte contre le sous-développement ont accentué les vagues d'exode rural vers les groupements de services de base⁹ créés dans les plaines et sur les routes (Mhidhi, 1998). Plusieurs paysans ont quitté définitivement leurs clairières. Les exploitations qu'ils abandonnaient, intégrées au domaine forestier, ont été transformées en friches. À l'inverse des friches de la génération précédente, rares ont été les reboisements de clairières et de friches. Dans le nord de la forêt de j.Kebouch ou sur le versant sud de j.Fekret, par exemple, les petites clairières plantées en olivier ont été reboisées en pin d'Alep. Au contraire dans les monts d'Ouergha, les clairières abandonnées n'ont pas été concernées par le reboisement malgré le départ de leurs habitants à cause de l'étroitesse de leurs surfaces. Autour de j.Chams, le départ de quelques réfugiés algériens à l'indépendance de leur pays a abouti à son tour à l'enfrichement des terres qu'ils avaient occupées.

Carte 4. L'abandon de plusieurs clairières à j.Kebouch, suite au déplacement de la population montagnarde vers la commune de Bahra a abouti à leur transformation en friches reconquises ensuite par la végétation forestière

Source : Ayari H., 2016. « Développement rural et dynamique de la végétation dans le Haut Tell friguien occidental. » Thèse en géographie déposée à FSHS. Tunis.

Les friches récentes

- 12 Une troisième vague d'exode rural a commencé vers la fin des années quatre-vingt. Le rythme de cette dernière est différent à cause de plusieurs facteurs. Parmi ces derniers, on cite en particulier le lancement du programme de *dégourbification*¹¹ nécessitant la propriété d'un lot de terrain pour l'accès à un financement public de construction d'un habitat en dur. La complexité des statuts fonciers et l'absence de titres de propriété des clairières et des terrains issus du défrichement ont incité une masse importante de la population montagnarde à acheter de petits lots autour des petites villes locales. L'exode rural a aussi été intensifié par les impacts néfastes de la sécheresse de 1988 sur le cheptel, devenu la principale source de revenus après le déclin des chantiers de lutte contre le sous-développement. La majorité de la population montagnarde a ainsi quitté les *douars* pour rejoindre les villes.

Tableau 1. La dynamique de l'installation de la population au nord de Dyr El Kef durant la période 1980-2018 selon les données recueillies à partir des enquêtes socio-économiques et des entretiens réalisés par l'auteur

Douar	Nombre des ménages en 1980	Nombre des ménages en 2018	Bilan	Taux des ménages déplacés vers les villes (en %)	Destinations
Haut Nahor	12	2	-10	83,3	Nebeur, Kef
Bas Nadhor	13	0	-13	100	Nebeur, Kef, Touiref
Kebrita	9	2	-7	77,7	Nebeur, Kef
Argoub Reguig	6	1	-5	83,3	Nebeur
Argoub Guezal	11	2	-9	81,8	Nebeur, Kef, Mahassen
Jimla	5	0	-5	100	Nebeur
Khwaïria	7	0	-7	100	Mellègue, Kef
Abidda	17	4	-13	76,4	Nebeur

- 13 À l'inverse de celles des deux générations précédentes, les friches de cette génération ne sont pas limitées aux clairières forestières. Durant cette vague, la mécanisation des travaux agricoles a joué un rôle sélectif dans la dynamique de l'occupation des terrains agricoles et des assolements. Les terrains inaccessibles aux engins mécaniques ont été abandonnés même par les habitants qui ont résisté à l'exode rural. Cet abandon s'explique en partie par le manque de la main-d'œuvre familiale nécessaire pour les travaux agricoles traditionnels pénibles suite à l'émigration des jeunes vers les villes de la Tunisie littorale. On constate que les terrains accessibles aux moissonneuses-batteuses sont cultivés en blé alors que les terrains uniquement accessibles aux tracteurs sont cultivés en orge à vocation pastorale connue localement sous le nom de « *gsil* »¹² ou destinés à la jachère labourée¹³.
- 14 Au XXI^e siècle, commence un mouvement inverse de remise en valeur de quelques friches abandonnées après la confiscation des défrichements. Dans des cas comme ceux du secteur de Taref et du nord du j.Hdida, l'exploitation de ces petites surfaces trouve sa légitimité dans un règlement judiciaire du statut foncier de terrains en conflit entre la population et l'administration forestière. Dans plusieurs autres cas, de petites surfaces situées sur des friches reconquises par la végétation forestière ont été débroussaillées. Ces surfaces remises en valeur sont plantées essentiellement en oliviers de la variété *Arbeqinā* de provenances catalane¹⁴ suite à une hausse exceptionnelle des cours de l'huile d'olive depuis 2006.

Photo 1. Des friches remises en valeur après épierrage et création de banquettes en pierres sèches au nord de Dyr El Kef

Les terrains accessibles aux moissonneuses-batteuses sont cultivés en blé (en vert). En bas, les terrains accessibles aux tracteurs uniquement sont cultivés en orge ou destinés à la jachère labourée.
Photo H. Ayari, 2013.

Les impacts des friches sur les modes de faire valoir et les écosystèmes

Les nouvelles relations d'exploitation et la dynamique des friches

- 15 Les villes du Haut Tell qui ont accueilli les populations montagnardes se caractérisent par des taux de chômage élevés. Les difficultés qu'elles rencontrent ont une influence sur ses relations avec les exploitations qu'elles ont quittées. Quel attachement ces émigrés gardent-ils avec leurs terres et comment les gèrent-ils ?
- 16 Les terrains agricoles proches des villes où se sont installés sont encore exploités par les migrants, en majorité avec une vocation arboricole ou pastorale. Les terrains à vocation arboricole sont labourés tous les ans même si les travaux d'entretien sont rares et limités à la réhabilitation des cuvettes ou des banquettes d'infiltration. Les terrains à vocation pastorale sont gardés en friche et fréquentés par les petits troupeaux comme parcours forestiers.
- 17 À l'inverse, les terrains agricoles lointains sont exploités par des proches des migrants qui n'ont pas quitté leurs *douars* d'origine. Avec l'accentuation de l'exode rural, les modes de faire-valoir indirect entre propriétaires et exploitants à qui ils confient la conduite de leurs cultures deviennent dominants. À l'origine, les terrains céréaliers ont été donnés à bail contre 1/3 de la récolte finale pour les exploitants urbains possesseurs des engins agricoles mécaniques. Ces derniers se sont mis à louer des terres cérésières auprès des petits propriétaires en échange de leurs dettes. Plusieurs facteurs sont derrière l'émergence de ce type de relations d'exploitation qui favorisent une emprise

urbaine sur les biens des anciens paysans descendus de la montagne (Sethom 1992). Les causes en sont essentiellement l'incapacité de cette catégorie de propriétaires à financer les travaux agricoles au moment où ils doivent assumer des dépenses à caractère social, notamment les frais de scolarisation de leurs enfants¹⁵ et la difficulté de trouver des sources d'amélioration de leurs revenus dans les villes locales.

- 18 Les terrains inaccessibles aux engins mécaniques agricoles se sont transformés en friches après avoir été abandonnés définitivement. Ils sont devenus des terrains incultes connus localement sous le nom de « *jendel* »¹⁶. Dans plusieurs cas, ce sont les fonctionnaires descendants des paysans qui financent les travaux agricoles de leurs familles pour échapper à l'endettement envers les possesseurs des engins agricoles.
- 19 Si la mécanisation a été à l'origine de l'abandon de plusieurs terrains agricoles où les outils les plus courants ne peuvent être utilisés, l'introduction d'un matériel plus puissant a permis à l'inverse l'extension de plusieurs exploitations agricoles. Des engins lourds, des charrues polydisques sont utilisés dans le défonçage des croutes sur les sols à substrats durs et l'aménagement des cuvettes destinées à la plantation des oliviers (Makhlouf, 1968).
- 20 Des terrains sont ainsi mis en valeur et transformés en terres arables par un effort humain qui consiste en l'épierrage des surfaces pastorales couvertes d'éboulis dans les hauteurs de Sarkouna et Dyr El Kef. Les pierres ramassées sont utilisées dans la construction des banquettes en pierres sèches. Leur mise en valeur de ces surfaces a incité quelques paysans à pratiquer le greffage des arbres d'aubépine en poiriers à Sarkouna. Ce changement du caractère non labourable de terres jusqu'alors considérées comme marginales s'est fait aux dépens de la dynamique et du bon équilibre des écosystèmes naturels.

Photo 2. Friches abandonnées remises récemment en valeur par l'usage des charrues polydisques à Sarkouna (au centre de la photo)

Photo H. Ayari, avril 2017.

- 21 Quelques tentatives de mise en valeur de friches confisquées depuis les années soixante ont récemment été observées. Dans les environs du village de Taref, plusieurs matorrals piquetés d'oliviers issus du greffage d'oléastres ont connu dans une première

étape une coupe à blanc de leur végétation ligneuse suivie d'un labour profond les années suivantes. Leurs oliviers se sont taillés de nouveau et ont repris par conséquent leur physionomie habituelle. Ces actions de débroussaillage qui constituent une partie des conflits entre l'administration forestière et les habitants du village ont été pratiquées avec hésitation avant la révolution de 2011 puis se sont par la suite étendues vers les parcours à végétation très dégradée. Notons que la majorité des abandons d'oliviers dans le Haut Tell tunisien sont liés à une confiscation par l'État, tandis que de l'autre côté de la frontière, en Algérie, les friches à oliviers résultent plus couramment d'abandons volontaires notamment sur les montagnes situées au nord des wilayas de Guelma et de Souk Ahras.

Carte 5. Le secteur de Taref montre une importance du phénomène de remise en valeur des oliviers confisqués (en jaune hachuré) et des terrains incultes (en vert pointillé)

Légende:

Forêt dense	Formations dégradées à thymelées	Formation dégradées à thymelées transformées en terrains céréaliers	Limite de parcelle
Matorral haut dense à pin d'Alep issu du reboisement	Olivier	Ravin	Banquette mécanique
Matorral haut ouvert à pin d'Alep issu de reboisement	Olivier confisqué	Piste	Habitat
Matorral bas ouvert à pin d'Alep issu du reboisement	Olivier mis en valeur après confiscation	Pare-feu	Ferme

Source : « Ayari H. Développement rural et dynamique de la végétation dans le Haut Tell friguien occidental. » Thèse en géographie déposée à FSHST. Tunis.

Les dynamiques environnementales sur les friches et les terrains abandonnés

- 22 Le déroulement de la déprise rurale et de l'abandon des terres selon une série de périodes aux caractères différents a eu sur les écosystèmes des impacts qui ont en particulier marqué la végétation et les sols. Ces derniers sont les éléments des milieux montagneux les plus touchés par les différentes formes de pression exercée par la population comme dans toutes les montagnes du Maghreb (Sari, 1977 ; Benchetrit, 1956). On peut alors se demander d'une part quelles ont été les interactions entre population et environnement lors de chacune des phases historiques de déprise agricole et d'exploitation des friches, d'autre part quels ont été les effets tendanciels

sur la dynamique de la population et de l'environnement de la succession de ces périodes dont chacune a été marquée par des conditions particulières ?

- 23 Tout d'abord, on doit faire une distinction entre les friches situées dans les clairières forestières et les friches situées dans les terrains céréaliers ou les parcours. Les friches céréaliers situées sur des terrains marneux et argileux d'altitude couverts d'éboulis ont été colonisées par des herbes à herbacées piquetées d'aubépine et denses par endroits comme c'est le cas au nord de Dyr El Kef. Sur les terrains moins élevés du couloir d'Oued Mellègue, elles sont envahies essentiellement par des espèces à enracinement profond et résistantes au broutage par les dents du bétail, essentiellement des boules de lentisque ou de jujubier¹⁷. Sur les terrains à substrats durs, elles sont colonisées par des thymélées et du genêt épineux¹⁸ comme c'est le cas dans les couloirs d'Ouedien El Glaa, Zaatria et sur le versant nord du j. Kebouch.
- 24 Cette végétation des friches issues d'un abandon des terrains céréaliers comporte plusieurs produits de cueillette exploités depuis longtemps par la population montagnarde, en particulier le chardon à glu¹⁹ à Dyr El Kef et le chardon sauvage²⁰ (Beniston 1984). Ce dernier constitue une des sources de revenus de la population des clairières forestières des monts d'Ouergha et du pourtour du j. Kebouch de novembre à avril. La maturité des plantations de pin d'Alep sur les terres confisquées offre quant à elle des ressources importantes de *zgougou*²¹ à la population montagnarde comme c'est le cas à Argoub Ghezal, j. Essif et j. Kebouch.
- 25 Ce sont les friches situées dans les clairières forestières qui ont connu les changements les plus profonds vu leur isolement et leur faible fréquentation par le bétail, ce qui favorise une reprise de la végétation ligneuse. Les boules de lentisque dominent le paysage des clairières à sols marneux épais avec plusieurs autres espèces. Sur les friches à sols durs, le plus souvent des rendzines ou des terrains encroutés plantés en oliviers, une végétation forestière diversifiée a envahi les clairières. Dans les terrains drainés par des cours d'eau ou à bioclimat subhumide, notamment à Takrouna et Aïn Mazer, c'est une végétation ripicole d'*Inula*²² et de ronces qui a colonisé les friches.

Photo 3. Clairières forestières abandonnées transformées en terrains « *jendel* » à Takrouna dans les monts d'Ouergha

Photo H. Ayari, en mai 2008.

- 26 La densité et la diversité floristique des friches dépendent des aptitudes bioclimatiques et de la date de l'abandon des petites parcelles. Au bioclimat semi-aride inférieur qui correspond au couloir d'Oued Mellègue, la première génération des friches abandonnées suite à une confiscation ou à cause de l'enclavement est couverte de genévrier rouge et de pin d'Alep avec un sous-bois constitué de romarin et d'*alfa*²³. Dans plusieurs cas, les friches gardent encore leurs oliviers autour des traces des maisons abandonnées comme c'est le cas sur le pourtour du lac de barrage du Mellègue dont l'aménagement en 1954 a enclavé les douars et les clairières. Généralement, les friches sont distinguables dans le paysage forestier même dans les endroits les plus isolés. Dans plusieurs cas, la dynamique de la végétation est bloquée et rencontre des difficultés liées en partie aux fouilles répétitives par les sangliers qui fréquentent ces friches à la recherche des bulbes et des rhizomes.
- 27 À l'inverse, aux étages bioclimatiques supérieurs, les friches de la première génération ont connu un embroussaillage. Elles se sont intégrées dans le paysage forestier et sont difficilement distinguables de leurs pourtours. Dans l'étage bioclimatique semi-aride supérieur, elles ne sont distinguables que sur les versants ensoleillés comme c'est le cas au sud de j.Hdida où une nappe continue de romarin a colonisé les lignes du dernier labour en formant un paysage similaire aux champs de lavande en Provence. Sur les hauteurs au climat semi-aride supérieur et subhumide, elles sont couvertes par des formations forestières piquetées de chêne vert ou d'aubépine. Dans l'étage subhumide elles sont couvertes, en plus des espèces forestières, par des ronces et des espèces rupicoles en particulier d'*Inula viscosa*.

Photo 4. Au premier plan, clairières forestières abandonnées dans les années soixante et reconquises par une nappe de romarin au sud de j.Hdida. Au centre de la photo, clairières confisquées et reboisées en pin d'Alep

Photo H. Ayari, septembre 2008.

- 28 La deuxième génération des friches, issues de la déprise rurale durant les années quatre-vingt, a elle aussi connu une reprise de la végétation. Hors des secteurs forestiers, elle est envahie par des formations à asphodèle qui constituent des pelouses sur les hauteurs de Dyr El Kef et des espèces pionnières qui forment des matorrals à romarin et ciste de Montpellier en bordure des forêts. Cette dernière espèce nitrophile témoigne d'une forte fréquentation par le bétail dans le passé. Dans les clairières forestières, cette génération est envahie essentiellement par le câprier ou le lentisque et par le chêne vert sur les hauteurs aux bioclimats semi-aride supérieur et subhumide.
- 29 La génération récente des friches, abandonnées vers la fin des années quatre-vingt en relation avec la sécheresse de 1988, concerne des surfaces très restreintes situées le plus souvent sur le pourtour immédiat des habitats. Ces friches couvertes par des herbacées montrent des signes d'une reprise végétale. Malgré la forte importance de l'exode rural, l'abandon des terres de cette génération de friches a rapidement été suivi par un mouvement d'exploitation des terrains céréaliers par des locataires urbains grâce à la création de plusieurs pistes.
- 30 Les impacts de la déprise rurale sur les sols et les aménagements sont importants par endroits. En effet, les sols de plusieurs clairières arboricoles sont ravinés. Leurs aménagements sont endommagés, en particulier les banquettes en pierres sèches qui ont été colmatées par les sédiments. Plusieurs sentiers ont été effacés par les eaux de ravinement ou par les coulées d'argile charriées en blocs d'éboulis depuis les hauts versants comme au secteur d'El Guettar au nord de Dyr El Kef. La destruction de plusieurs sentiers des secteurs de Takrouna et Aïn Mazer a isolé plusieurs clairières. D'autres aménagements qui nécessitent un effort collectif ont été endommagés à la

suite de la forte diminution des densités de la population montagnarde comme c'est le cas des sources colmatées situées sur le pourtour des friches.

Conclusion

- 31 Les friches, issues dans leur majorité d'un mouvement de défrichement effectué par la population déplacée vers les versants durant la période coloniale, ont connu un abandon progressif en parallèle à une translation inverse postcoloniale vers les plaines à cause du sous-équipement des secteurs montagneux du Haut Tell tunisien et de la complexité de l'assainissement foncier. La déprise rurale continue dans les terrains montagneux a abouti à la dominance des relations d'exploitation absenteïstes fortement influencées par la mécanisation des travaux agricoles. Cette dernière a joué un rôle sélectif dans la dynamique de l'occupation du sol par l'abandon des terres inaccessibles en les transformant en friches. Dans les clairières forestières, les niveaux de la reprise végétale et de l'intégration des friches dans le paysage forestier sont fonction de la chronologie de l'abandon et des aptitudes bioclimatiques locales. Malgré les impacts environnementaux néfastes sur leurs sols et la destruction de leurs aménagements, les friches n'ont pas perdu leurs potentiels économiques. Au contraire, elles ont montré de nouvelles vocations outre celles liées à l'élevage, en particulier les activités de cueillette qui participent à l'augmentation des revenus de la population montagnarde.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Ambroise R. et Cabanel J., 1990.- « La France part en friche », *Metropolis*, n° 87.
- Arlaud S., 1994.- Friches et jachères en Poitou-Charentes, *Noroi*, n° 164.
- Attia H., 1986.- Problématique du développement du Nord Ouest tunisien *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, Désert et montagne au Maghreb. Hommage à Jean Drech*, p 41-42, Edisud.
- Auclair L. Ben Cheikh K. Ghezal L. & Pontanier R., 1995.- Usage des ressources sylvopastorales et systèmes de production dans le Haut Tell tunisien. *Les Cahiers de la Recherche Développement*, No 41.
- Ayari H, 2016.- « Développement rural et dynamique de la végétation dans le Haut Tell friguien occidental. » Thèse en géographie déposée à FSHST. Tunis
- Benchetrit M. 1956.- « Les sols d'Algérie. » *Revue de Géographie Alpine*. Tome 44, no 4 : 749-761.
- Beniston NT. WS., 1984.- *Fleurs d'Algérie*. Entreprise Nationale du Livre. Alger.
- Bernard A. 1914.- « La région du Haut Tell tunisien. » *Annales de Géographie*, t. 23, n° 128 :172-175.
- Boudy P. 1948.- *Économie forestière nord-africaine : tome 1 :milieu physique et milieu humain*, Paris, éditions La rose.

- Courtot R., 1992.- « Sous la forêt secondaire, défrichements, pâturages et reboisement ; deux exemples sur les plateaux entre Aix-en-Provence et la montagne Sainte-Victoire », *Méditerranée*, 1,2.
- Dufour J., 1994.- « Les terres agricoles délaissées dans la Sarthe ; de la friche au boisement », *Noroi*, n°164.
- Gammar A. M., 1979.- Étude et carte écologique de la région de Kessra (Dorsale tunisienne), Université Scientifique et Médicale de Grenoble.
- Gammar A.M., 1984.- « Défrichement et déprise rurale dans le Haut Tell friguien », *Revue Tunisienne de Géographie*, n° 13.
- Makhlouf E., 1968.- « Structures agraires et modernisation de l'agriculture dans les plaines du Kef : les unités coopératives de production. » *Cahiers du CERES*, n° 1.
- Maurer G., 1992.- « Montagnes et montagnards au Maghreb », *Les Cahiers d'Urbama*, no7 : 36-61.
- Mhidhi N., 1998.- « Les nouvelles communes des montagnes du Nord Ouest et le développement local : le cas de Nebber, Menzel Salem et Bni Mtir », In *Quelques aspects du développement régional et local en Tunisie* sous la direction de Belhadi A. Tunis : FSHST.
- Miossec J.M., 1985.- « Urbanisation des campagnes et ruralisation des villes en Tunisie », *Annales de Géographie*, no 521.
- Monchicourt Ch., 1913.- *La région du Haut Tell en Tunisie : Essai de monographie géographique*. Paris : Librairie Armand Colin.
- Poncet J., 1961.- *La colonisation et l'agriculture européennes en Tunisie depuis 1881*. Paris : Mouton.
- Poncet J., 1973.- « Les problèmes de l'environnement méditerranéen. » *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, no 15-16 : 257-267.
- Sari D., 1977.- *L'homme et l'érosion dans l'Ouarsenis*. Alger : Société nationale d'édition et de la diffusion.
- Sethom H., 1992.- *Pouvoir urbain et paysannerie en Tunisie*. Tunis : CERES Productions.
- Sgard J., 1990.- « Le paysage en friche », *Metropolis*, n° 87.
- Timoumi H., 1999.- *Le colonialisme impérialiste et les formations sociales précapitalistes : les ouvriers Khammasset dans les campagnes tunisiennes (1861-1943)*. Tunis : publications de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. (En arabe).

NOTES

1. Unité élémentaire de population groupée inférieure à la taille d'un village.
2. « j » abréviation du jbel : montagne en dialecte maghrébin.
3. La mattoralisation est la dégradation de la forêt méditerranéenne vers des formations végétales secondaires.
4. Les thymélées sont des formations basses dominées par le thym qui succèdent à la dégradation de la pinède à pin d'Alep sur les sols durs.
5. Végétation épineuse constituée essentiellement de genêt épineux, de genévrier oxycèdre et des coussinets d'oléastre.
6. Le dyss, *ampelodesma mauritanicum*, est une graminée utilisée pour la nutrition des bovins et des équins ainsi que pour la couverture des toitures des étables.

7. L'histoire de la Tunisie est marquée par plusieurs confrontations avec la population montagnarde. Dans l'affaire de j.Mansour, le soulèvement des populations contre le transfert de leurs terres confisquées aux colons français a été sanctionné par une répression armée par les autorités coloniales.
8. Dans la forêt de Kessra, l'État a autorisé uniquement l'appropriation des défrichements effectués avant 1959.
9. Depuis la fin des années soixante-dix, l'État tunisien a créé des groupements de population connus sous le nom de « *malajis* » dans le but de rassembler la population autour des services élémentaires, en particulier des écoles primaires.
10. Villages montagneux installés sur une source karstique
11. Le programme de *dégourbification* avait pour objectif de substituer les habitats construits en terre par des constructions en dur.
12. Le *gsil* est le stade phénologique de l'orge précédant la montée en graine pendant lequel le pâturage améliore le tallage. La période de *gsil* s'étale de janvier à début mars. Après cette période, l'orge reprend sa croissance pour être récoltée à la fin du mois de mai.
13. La jachère labourée est une pratique introduite par les colons français. Elle sert à un labour printanier profond suite auquel le sol constitue une réserve hydrique qui permet la germination et la croissance de l'herbe en automne.
14. La variété *Arbeqinā* est préférée aux variétés locales pour la précocité de son stade de fructification, trois ans après sa plantation (et sa durée de vie ne peut dépasser 25 ans).
15. Les travaux agricoles commencent après la rentrée scolaire. Pour pouvoir acheter à l'Office des Céréales, organisme qui a été privatisé, les semences traitées et les engrais chimiques, les paysans s'endettent auprès des possesseurs de matériel mécanique agricole.
16. Le « *jendel* » est un terrain arable transformé en friche. Il est généralement couvert d'une végétation pionnière ou épineuse épargnée par le bétail.
17. Le jujubier ou *zuzuphys lotus* est une espèce ligneuse très épineuse qui colonise les sols profonds. Son éradication est extrêmement difficile à cause de son enracinement profond. Elle a occupé des surfaces importantes avant l'introduction des charrues polydisques par la colonisation agricole.
18. Le genêt épineux ou *calycotome villosa* est une espèce ligneuse méditerranéenne très épineuse qui caractérise plusieurs friches fréquentées par le bétail. Ses épis le protègent contre le broutage par les dents du bétail.
19. Le chardon à glu ou *atractylis gummifera* est une plante vivace. Ses racines sont utilisées comme encens après leur assèchement.
20. Le chardon sauvage ou *cynara cardunculus* est une herbacée très épineuse qui colonise les terrains à sols profonds. Elle est cueillie par la population des monts d'Ouergha pour sa commercialisation comme plante comestible.
21. Graines douces du pin d'Alep. Leur extrait est utilisé avec la farine pour la préparation d'une sorte de crème connue sous le nom d'*assidet zgougou*.
22. *Inula viscosa* est une espèce rupicole qui colonise les terrains humides.
23. L'*alfa*, *stipa tenacissima*, est une graminée steppique à feuilles enroulées et coriaces utilisées dans la confection de nattes et de plusieurs produits artisanaux au Maghreb et en Espagne.

RÉSUMÉS

Les friches, largement présentes dans la mosaïque des paysages montagneux du Haut Tell tunisien en 2018, font depuis la fin du XIX^e siècle l'objet de conflits entre la population locale et l'administration forestière coloniale puis nationale. Elles constituent une empreinte laissée sur ces paysages d'arrière-pays méditerranéen par les différentes formes de pression sur les écosystèmes forestiers liées à la dynamique de la population. Depuis le XIX^e siècle, la succession des contextes politiques et économiques a conduit les populations à suivre des mouvements d'installation et des vagues de défrichement en altitude lors de leur refoulement par la colonisation agraire, puis dans les plaines avec l'équipement en services de base. Le travail sur le terrain a été orienté par deux questions :

La déprise aboutissant à l'enfrichement a-t-elle favorisé la régénération forestière ?

Les modes absentéistes de faire valoir ont-ils accéléré la déforestation et l'érosion ?

Il s'avère que l'évolution des friches a suivi des cours différents selon la chronologie des déprises et les aptitudes bioclimatiques des écosystèmes.

The fallows, which prevail predominately in the mountainous landscapes of the Tunisian High Tell in 2018, have been source of conflicts between local population and the forestall administration in the colonial and the national period since the end of the 19th century. They represent a left ecological footprint on the landscapes of the Mediterranean hinterland due to the different forms of pressure on the woody ecosystems related to the population dynamics. Since the 19th century, the succession of the political and economic contexts led the populations to follow movements of installation and waves of deforestation at high altitudes during their dislocation by the agrarian colonization, then in plains with the equipment by elementary services. The fieldwork was guided by two questions:

Did the abandonment, which led to land clearing, promote forest regeneration?

Do the absentees' ways of exploitation accelerate deforestation and erosion?

It seems that the evolution of the fallows has followed different paths in function based on the chronological abandonment and bioclimatic aptitudes of the ecosystems.

INDEX

Mots-clés : Haut Tell tunisien, friches, déprise rurale, occupation du sol, dynamique environnementale

Keywords : Tunisian High Tell, fallows, rural abandonment, land use, environmental dynamics

AUTEUR

HAMZA AYARI

Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. Université de Tunis
ayari.hamza@yahoo.fr